LE JOUR, 1949
15 DÉCEMBRE 1949

LA CONQUÊTE DE JÉRUSALEM (SUITE)

Le parlement d'Israël réagit par le défi. Il décide d'installer sur le champ la présidence du Conseil à Jérusalem ; et de se transporter dans les huit jours à Jérusalem.

Le jeu du fait accompli va-t-il commencer ? Et les procédés des violences devant lesquels les juges effrayés s'inclinent ?

Il s'agit de savoir si les Nation-Unies feront triompher leur décision ou si elles donneront au monde ce nouveau sujet de démoralisation et de scandale de mettre la chose jugée au-dessous de l'intrigue et de la force qui la bravent.

Il n'y a pas de sionisme sans Sion. Les juifs le montrent de mieux en mieux. Depuis la naissance du "foyer juif" et depuis la décision de partage, l'appétit s'est découvert. **Un appétit déréglé mais qui devait venir.** C'est dans une attente anxieuse que la Chrétienté et l'Islam assistent maintenant au nouvel assaut contre Jérusalem.

Où est donc le troupeau bêlant des clients non-juifs d'Israël, des amis sans conditions ? Le "foyer juif" proprement dit, chacun y consentait depuis longtemps et personne n'a jamais songé à jeter les juifs de Palestine à la mer. Mais il était normal et logique de s'attendre aux excès dont nous ne voyons qu'un faible commencement aujourd'hui.

Israël s'attaque à Jérusalem comme les catholiques réclameraient de nouveau l'entière ville de Rome pour le pouvoir temporel. Et les catholiques parleraient au nom de quatre cent millions d'hommes, **Jérusalem avec Bethléem étant le lieu de naissance de la Chrétienté** ; tandis que les juifs ne sont que quinze ou seize millions.

Mais il y a encore une sagesse en Israël. **Les juifs les plus authentiques, ceux qui n'ont jamais quitté Jérusalem, ceux qui représentant la tradition la plus ancienne comptent parmi eux des partisans déterminés de l'internationalisation de Jérusalem; et ces juifs de la plus stricte observance ont fait entendre leur voix. Ils n'ont pas craint d'exprimer leur pensée et de manifester leurs craintes. Si les agences ont minimisé l'écho de leur témoignage, ce témoignage n'en a pas été moins impressionnant.**

Ce sont des passions politiques qui animent aujourd'hui Israël, c'est un racisme exaspéré, c'est une orgueilleuse volonté de conquête, c'est une ambition démesurée, c'est le désir d'établir un empire tentaculaire sur les ruines du monde arabe livré au désordre par l'affaissement politique et morale. C'est tout cela manifestement, infiniment plus que la foi. Le drame est dans cette entreprise, obscure pour l'Occident, claire pour le peuple "élu", qui tend à élargir son destin politique aux dimensions du monde.

Une fois de plus posons la question : L'Occident d'accord avec les Arabes, (la seule Jordanie hachémite exceptée), va-t-il sauver ou perdre Jérusalem, va-t-il garder ou rendre Jérusalem ?

L'occasion est à peu près unique dans l'histoire. C'est une affaire d'ordre spirituel au premier chef, mais c'est aussi, pour deux grandes civilisations une question de prestige et d'honneur ; et c'est, de surcroît, une matière où l'avenir de la paix est sûrement engagé.

L'Occident, après son réveil et son sursaut, va-t-il laisser démolir le statut international de Jérusalem par peur, après tant d'abandon consentis pour trente deniers ?